

**« Les Tribulations d’Ana » de Sébastien Rajon et Vica Zagreba au Lucernaire**

nov 28, 2014 | Commentaires fermés

***ƒƒ*** article de Victoria Fourel



Ana a des rêves de gamine, des rêves de carrière et des envies de fille d’aujourd’hui. Mais Ana a aussi des factures à payer. Elle travaille alors comme caissière dans un supermarché, où elle va être le témoin, privilégié ou non, des petits et gros travers de notre société.

Anna Sam, blogueuse, a conté sur Internet son quotidien de caissière, avant d’en tirer un livre, aujourd’hui adapté par Sébastien Rajon et Vica Zagreba. Cette dernière, qui en est aussi l’interprète, seule en scène, joue les états d’âme, les situations rocambolesques et les épuisements de la vie de caissière. Elle raconte ses journées en super-héroïne de supermarché, et s’imagine tour à tour être grand reporter au micro du magasin, envoyer paître les clients condescendants ou mal lunés, et enchaîner ses tâches à la manière d’un agent dont la mission serait impossible.

**Ce portrait de fille tient surtout à sa comédienne et adaptatrice, Vica Zagreba, qui joue dans le sourire et dans l’humour et non dans la détestation de sa « condition ». Elle nous captive d’emblée par sa présence attachante et son sourire de *girl next door,* en déballant son histoire ordinaire (et pourtant vraiment extraordinaire). Elle se confie, imite, rit d’elle et de son environnement**. Elle évolue pour cela dans un décor simple, voire nu, qui laisse la place à l’imaginaire et crée des images avec peu d’accessoires et de très belles lumières (le néon et son bruit familier symbolisent le supermarché à eux seuls, et ça nous parle aussitôt).

En revanche, la seule présence de la comédienne ainsi que le peu d’appui dont elle dispose sur scène empêchent peut-être le spectacle de trouver son rythme, qui pâtit de petites longueurs ou à l’inverse de moments trop peu exploités. Il est vrai que ce qui se prête au blog ou au livre ne se prête pas forcément à la scène et peut-être l’écriture n’est-elle pas à la hauteur du défi. L’émotion qui se dégage de la vie quotidienne d’Ana est vite éclipsée par l’humour, et le drame (car c’est bien un drame) d’être sous-considérée mais surexploitée n’est pas assez présent. Ces instants de vie savoureux pourraient en dire plus sur l’isolement, la pression, le plaisir de bien faire, bref, l’expérience de la jeune femme et ce qu’elle dit sur notre société.

**Mais ce très bon moment, étude sociologique mêlée de sketches tient ses promesses. On reconnaît Véronique et sa phrase culte (« Si tu ne travailles pas bien à l’école, tu finiras comme la dame »), la folie que l’on se crée pour échapper à l’ennui, et on en rit avec Ana, qui remplit habilement le contrat avec humour et féminité.**

**Les Tribulations d’Ana**